

EXPOSITION

De la Saône-et-Loire libérée à l'Allemagne occupée...

Itinéraires des engagés volontaires



Cette exposition, réalisée 70 ans après la capitulation sans condition de l'Allemagne hitlérienne, veut, en rappelant les faits principaux, témoigner sa reconnaissance à tous ceux qui se sont volontairement engagés, en Saône-et-Loire, comme dans d'autres départements, pour que notre pays retrouve indépendance et liberté.

Remerciements :

L'Amicale du Bataillon du Charollais, l'Amicale du Bataillon du Louhannais, Jérémy Beurier, René Bobin et ses compagnons du 5° Dragons, Marie-Claude Chanraud, Paul Deplagne, Marius Mercier et l'Amicale du 4° Choc de Cluny, René Pacaud (†) pour son livre "Maquis dans la Plaine".

Libérer et occuper (septembre 1944 - août 1945)



Libérer les territoires français et entrer en Allemagne : tels sont les objectifs des débarquements des Armées Alliées et de l'Armée française, reconstituée par le général de Gaulle.

L'avancée des armées de libération (16 août - 15 décembre 1944).

L'Armée B de de Lattre débarquée en Provence aux côtés des Alliés, le 15 août 1944, soutenue et bientôt augmentée des hommes des maquis des forces françaises de l'intérieur (FFI), réalise sa remontée victorieuse vers l'Allemagne. Elle libère successivement les vallées du Rhône et de la Saône, le front des Alpes et l'est de la France.



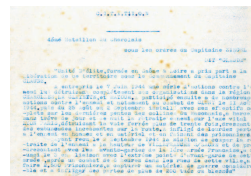
(PR 13/205, 6 septembre 1944)

La 2ème division blindée (DB) du général Leclerc, partie de Normandie le 1er août 1944, libère Paris, Strasbourg et contribue à la libération des poches de l'Atlantique.

En Saône-et-Loire, les hommes des maquis FFI organisés en bataillons en septembre 1944, vont prendre une part active aux combats de libération. Nombre d'entre eux choisiront d'intégrer l'armée régulière et de partir loin de chez eux, pour poursuivre la lutte et "bouter l'ennemi hors de France", parfois au prix de leur vie.



La compagnie de Matour du 4ème Bataillon du Charollais en septembre 1944.



Citation du 4ème bataillon du Charollais du 3 octobre 1945, pour son soutien en septembre 1944 aux avant-gardes de la 1ère Armée française. (84)26

VOICI L'ARMÉE NOUVELLE!

Le 4 septembre. Journée faste dans les annales de la France républicaine. Le général de Gaulle, chef de l'Armée française, a réuni à Paris les chefs de l'Armée française, les chefs des Forces armées alliées, les chefs des Forces armées allemandes et des Forces armées autrichiennes...

Le Petit Mâconnais, 4 septembre 1944. (105), fonds de Roujoux

La libération du territoire accomplie, la capitulation de l'Allemagne obtenue le 8 mai 1945, ils parachèveront leur mission par l'occupation de l'Allemagne et de l'Autriche, décidée par les Alliés lors des Accords de Yalta en février 1945.



Le 13 novembre 1944, veille de l'offensive de Belfort, le général de Gaulle et Winston Churchill passent en revue la 1ère Armée française commandée par le général de Lattre.



L'Armée française de la Libération

Après le **désastre militaire de 1940**, le **général de Gaulle lance un appel** pour rallier à sa cause les soldats et les chefs de l'armée vaincue qui refusent l'armistice.

Depuis Londres, il organise avec l'accord des Britanniques la constitution d'une armée : **les forces françaises libres (FFL)**, pour pouvoir participer auprès des Alliés aux combats qui mèneront à la libération du territoire national.



1941, Leclerc et ses hommes à Koufra (Libye), première victoire de l'armée française.



Serment prononcé par les troupes de Leclerc après la victoire de Koufra le 2 mars 1941.

Fin 1942, les **Américains** débarqués en Afrique du Nord **dotent les Français d'armes modernes** et permettent à l'Armée d'Afrique du général Giraud, ancienne armée de l'empire colonial français, de reprendre le combat. Le 1^{er} août 1943, **Armée d'Afrique** et **FFL** fusionnent pour constituer **l'Armée française de la Libération**.

A partir du débarquement de juin 1944, le général de Gaulle va compter sur les résistants de **"l'Armée de l'ombre"** et sur la **reconstitution de régiments** pour renforcer cette **nouvelle armée**.

Pierre Brusson, un FFL saône-et-loirien, Compagnon de la Libération à 21 ans

Né à **Cormatin**, Pierre Brusson (1919-2005) s'engage à 20 ans comme volontaire dans l'armée, en septembre 1939. A Tripoli, en mars 1940, **il refuse l'armistice**, continue le combat auprès des Britanniques et **choisit la France Libre de de Gaulle**.



Le général de Gaulle crée l'Ordre de la Libération en novembre 1940 pour récompenser ses grands acteurs. Le 7 mars 1941, à 21 ans, Pierre Brusson fait partie des premiers « Compagnons de la Libération » nommés par le général de Gaulle.

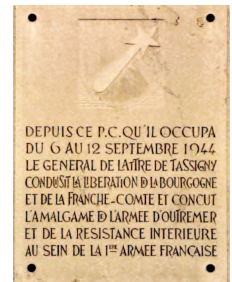
Jusqu'en 1944, il prend part aux **opérations d'Egypte, de Libye** - pour laquelle il est cité à l'ordre de l'Armée après les combats de

Tobrouk - et celles de **Syrie, de Libye** (combats de **Bir-Hakeim**), de **Tunisie** et d'**Italie**.

En août 1944, il **débarque en Provence** avec l'Armée B du général de Lattre, participe à la libération de Toulon et de la **vallée du Rhône**. Il est blessé dans les **Vosges** en novembre 1944.

Les FFI dans l'armée française : intégration et formation

Pour **rassembler** toutes les forces tendues vers la libération et consolider l'armée régulière, le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) ordonne, le 28 août 1944, la **dissolution** de toutes les unités FFI des régions libérées. Il offre aux hommes le choix entre **rentrer dans leur foyer**, avec une attestation de participation aux combats, **s'engager à titre individuel** ou **partir en unité constituée** dans l'armée de Libération.



Plaque commémorative apposée au château de Saint-Jean-le-Prieux, où le général de Lattre installa son état-major à la libération de Mâcon.

Cet **amalgame** rend effective la cohabitation sous un même drapeau des **troupes de l'Armée B de de Lattre** - devenue 1^{ère} Armée française le 19 septembre 1944 - et des **volontaires FFI**, venus pour la plupart des maquis avec leurs chefs et leurs armes. Progressive, la synthèse fut réelle en février 1945. Aux soldats de l'Empire et de la France Libre s'ajoutèrent **137 000 hommes provenant des FFI**.



Sous-officiers de la 1^{ère} Cie du 4^e Choc de Cluny à l'école des cadres de Rouffach avec le capitaine du Chaffaut.

Devenus des soldats de l'armée française, **les engagés volontaires**, pour la plupart issus des rangs de la **Résistance**, ont pour certains une instruction militaire, mais beaucoup n'ont que la **guerilla du maquis comme formation**. Le général de Lattre crée des **centres d'instruction** dans les camps du Valdahon (Doubs) ou de La Valbonne (Ain) et une école des cadres à Rouffach (Haut-Rhin).

"... En octobre 1944, après un court répit au camp du Valdahon, le Commando de Cluny est engagé dans l'attaque sur Belfort." (Fault pas y crainsdre, histoire du Commando de Cluny, 4^{ème} Bataillon de Choc)



Carnet de route et d'instruction militaire de Louis Journet, résistant dans l'Ain et engagé au 4^{ème} Bataillon de Choc, 1^{er} Régiment Aéroporté, 1944-1945. (841)



Le sergent Aupoil, un des premiers maquisards de Mator s'engage dans le Bataillon du Charollais pour la durée de la guerre. Il sera tué au combat de la « cote 475 » près de Bourbach-le-Bas en Alsace. (842/27)